

Les manœuvres du I^e corps d'armée en 1897 [suite]

Autor(en): **Borel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **42 (1897)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIII^e Année.

N^o 12.

Décembre 1897.

Les manœuvres du II^e corps d'armée en 1897.

(Suite.)

B. La manœuvre de brigade de la V^e division, du 8 septembre 1897.

Pendant que les régiments 19 et 20 se disputaient la possession de Gränichen, un exercice analogue mettait aux prises les régiments 17 et 18 près de Kestenholz et Niederbuchsiten. Le 7 septembre, au soir, la IX^e brigade était réunie sur la rive gauche de l'Aar, à Trimbach, Olten et Wangen, la X^e concentrée à Aarau et Küttigen et les deux commandants recevaient le thème suivant pour la manœuvre du lendemain :

I. Idée générale.

Les têtes de colonne d'un corps Est, formant l'aile droite d'une armée Est, ont atteint Suhr et Aarau le soir du 7 septembre.

Le corps Ouest, aile gauche d'une armée Ouest, est à Olten et à Aarbourg.

II. Idée spéciale pour le détachement Est.

Commandant : Col.-br.
Siegfried.

Troupes.

Brigade d'inf. X.
Comp. de guides 5.
Régiment d'art. V/1.
Demi-bat. du génie 5.

Pour couvrir Aarau, le corps Est a poussé, le soir du 7 septembre, sur la rive gauche de l'Aar, des avant-postes sur le Hungerberg, contre Erlisbach.

La cavalerie annonce qu'elle a reconnu de faibles détachements ennemis près de Winznau et sur l'Eienbach (Eien-Eibach).

Le commandant du corps Est continuera, le 8, la marche en avant sur la rive droite de l'Aar. Il décide de porter, le 8 au matin, les avant-postes sur la rive gauche à l'effectif du détachement ci-contre (détachement Est) et donne au commandant de ce détachement, pour le 8, l'ordre de *gagner du terrain dans la direction d'Olten, et, en tout cas, de tenir la rive gauche de l'Aar.*

Dispositions pour la manœuvre.

Le détachement Est sera rassemblé, prêt à partir, à 7 heures du matin, sur la rive gauche de l'Aar.

La ligne Ober-Unter-Erlisbach jusqu'à l'Aar ne sera pas franchie par l'infanterie avant 8 heures, par la cavalerie avant 7 h. 30 m. du matin.

III. *Idée spéciale pour le détachement Ouest.*

Le soir du 7 septembre, le corps Ouest a poussé des avant-postes sur la rive gauche de l'Aar, sur la ligne Winznau-Eienbach (Eien-Eibach). La cavalerie annonce des avant-postes ennemis à l'ouest d'Erlisbach.

Détachement Ouest.
Commandant : Colonel
 Hintermann.

Troupes.

Brigade d'inf. IX.

Bat. de carabiniers 5.

Rég. de cavalerie 5.

Régiment d'art. V/2.

Le commandant du corps Ouest veut pousser en avant, le 8, sur la rive droite de l'Aar. Il détache la IX^e brigade combinée (détachement Ouest) sur la rive gauche de la rivière et lui donne l'ordre d'avancer sur Aarau et de s'emparer des défilés de Kirchberg et de la Stafellegg.

Le détachement Ouest est composé comme il est dit ci-contre.

Dispositions pour la manœuvre.

La ligne Eien-Eibach-Ober-Gösgen sera franchie par la cavalerie à 7 h. 30, par l'infanterie à 8 heures.

IV. *Dispositions communes.*

Munition : 18 cartouches par homme, 90 coups par batterie.

Le pont de Schönenwerd est supposé détruit.

En aval d'Oiten, le Jura, qui suit une ligne d'arêtes aux pentes raides et boisées s'appuie sur des coteaux larges et découverts, mamelonnés, qui ne descendent pas en inclinaison régulière, mais forment, au contraire, une sorte de terrasse — on pourrait presque dire de cuvette, — dont les rebords, couverts en partie de forêts, s'élèvent quelque peu pour retomber ensuite directement vers la rivière. Ces coteaux, traversés par les ruisseaux qui sortent du Jura près de Stüsslingen et de Lostorf, forment des secteurs de terrain très marqués, ayant pour limites, à l'ouest, l'étroit défilé qui relie Trimbach à Ainznau, à l'est, la coupure profonde que longe le village d'Erlisbach.

C'est là que M. le colonel-brigadier Scherz, commandant *ad interim* de la V^e division¹, voulait mettre ses deux brigades en présence l'une de l'autre et la tâche offensive donnée à chacune d'elles semblait assurer un combat de rencontre dans les environs de Stüsslingen. Mais il n'en devait pas être ainsi et l'on a assisté à une chose extrêmement instructive, qui se produit parfois dans nos manœuvres. Devinant sans peine

¹ On sait que la maladie de M. le colonel Berlinger avait obligé le Conseil fédéral à confier le commandement *ad interim* du II^e corps d'armée à M. le colonel-divisionnaire Keller, celui de la V^e division à M. le colonel-brigadier Scherz et celui de la IX^e brigade à M. le colonel Hintermann, officier instructeur de I^{re} classe de la division.

son infériorité numérique (puisqu'il n'avait ni les carabiniers, ni les dragons), le commandant de la X^e brigade s'était laissé gagner par la préoccupation d'en venir aux prises avec les forces ennemies sur un terrain qui lui fût favorable et lui permit de se mettre en défensive dans une position avantageuse, préoccupation augmentée par l'ordre qui lui prescrivait de « tenir, en tout cas, la rive gauche de l'Aar ». Cherchant d'avance cette position, il croyait la voir sur les hauteurs à l'ouest et au nord-ouest d'Erlisbach et nous ne tarderons pas à remarquer l'influence de cette arrière-pensée sur les dispositions ultérieures du commandement du détachement est.

Le 7 septembre, au soir, M. le colonel-brigadier Siegfried donnait l'ordre de rassemblement suivant :

1. Orientation.

2. Demain 8 septembre, à 7 h. du matin, la brigade sera rassemblée près de Gehren (entre Küttigen et Ober-Erlisbach) en position de rendez-vous, comme suit :

3. Régiment 19 dans le bois au nord du chemin de Küttigen à Ober-Erlisbach, en deux lignes, faisant front contre Erlisbach.

Régiment 20 à gauche du 19, en trois lignes, faisant front contre Erlisbach.

Les guides sur la route, la pointe de la colonne à la sortie ouest du bois.

Le régiment d'artillerie derrière les guides.

4. *Mesures de sûreté.* La ligne des avant-postes de la forêt de Egg par Ober et Unter-Erlisbach jusqu'à l'Aar est divisée en deux secteurs :

Secteur de droite : de « Egg » à la pointe de la forêt de Buch : un bataillon du régiment 19 (moins une compagnie), une escouade de guides.

Secteur de gauche : de la pointe de la forêt de Buch à l'Aar : demi-bataillon du génie, une compagnie du régiment 20, une escouade de guides.

Le régiment 19 envoie la quatrième compagnie du bataillon d'avant-postes sur la croupe au sud de Hard (au nord de l'arête de « Egg »). Les commandants des deux bataillons d'avant-postes et des deux compagnies indépendantes se présenteront ce soir, à 8 heures, au commandant de la brigade pour recevoir leurs instructions.

Les avant-postes seront établis demain, dès 6 heures du matin.

5. Les cantonnements ne sont pas évacués.

Je laisse de côté les ordres concernant les trains. Les chars de vivres et de bagages devaient rester à Aarau et Küttigen, où la brigade reprenait ses cantonnements le soir du 8 septembre, et, seul, le train de combat devait suivre les unités sur la place de rassemblement.

Le 8 septembre, dès 7 heures du matin, le détachement est était au rendez-vous à l'est de Gehren. Depuis une heure, les avant-postes s'étaient établis sur la ligne qui leur était prescrite. Deux compagnies du 56 gardaient le secteur nord, la compagnie détachée du 59 le secteur sud. Quant au génie, conformément à des instructions spéciales, reçues la veille, il mettait, depuis l'aube, la position de Buch en état de défense. De la lisière de la forêt descend, sur Erlisbach et Gebren, un vrai glacis extrêmement raide, entièrement découvert, planté de vignes et constituant une escarpe formidable. A l'angle sud-ouest du massif, sur un éperon que couronne une vieille redoute appelée le « Trompette », le demi-bataillon en élevait une nouvelle, destinée à servir de point d'appui à la défense. Un peu plus au nord, un ouvrage moins important; dans l'intervalle, des fossés de tirailleurs; sur le front, des abatis et des obstacles en fil de fer; derrière la position deux chemins de colonnes à travers la forêt, telle était la tâche considérable donnée aux deux compagnies de sapeurs et que, au prix de grands efforts, celles-ci ont réussi à accomplir jusqu'à 9 heures du matin.

Pendant ces travaux, qui, ordonnés dès la veille, trahissaient l'attraction exercée d'emblée par la position de Buch sur l'esprit du commandant de la X^e brigade. M. le colonel-brigadier Siegfried donnait, à 7 h. 15 du matin, à ses troupes l'ordre suivant :

1. Orientation.
2. En conformité de l'ordre reçu, notre brigade combinée cherchera à gagner du terrain dans la direction d'Olten, en s'avancant dans l'ordre suivant :
3. Les guides franchiront la ligne d'Erlisbach à 7 h. 30 et éclaireront tous les chemins venant de Barmelhof, Lostorf, Ober et Nieder-Gösgen, ainsi que de Winznau (Olten).
4. L'avant-garde (bat. 55) franchira la même ligne à 8 heures et s'avancera sur la route de Stüsslingen-Lostorf. Elle enverra une patrouille d'officier d'infanterie par Breitmiss dans la direction de Barmelhof et détachera une compagnie de flanqueurs de droite le long de la lisière sud de la forêt de Gugen ainsi qu'une section de flanqueurs de gauche à travers la forêt de Schöneegg dans la direction de Winznau.
5. Le gros (bat. 57, puis l'artillerie, le régiment 20 et le bat. 56) suivra l'avant-garde, dès que nous serons sûrs de pouvoir nous établir sur le plateau à l'est de Stüsslingen, et, dans ce cas, le bat. 56 ne retirera les

avant-postes qu'après le passage du gros. S'il en est autrement, le gros prendra position à l'est d'Erlisbach, et, à cet effet, le commandant de l'artillerie reconnaîtra dès maintenant une position sur la hauteur de Haslen¹.

6. Le train de combat reste à Küttigen jusqu'à nouvel ordre.

7. Je me trouve à la tête du gros.

Ces dispositions extrêmement intéressantes nous révèlent, pour ainsi dire, l'état d'âme de leur auteur. Le commandant de la X^e brigade est certainement attiré par la position du « Trompette », qu'il a fait fortifier depuis l'aube. Cependant, il comprend que les termes catégoriques de sa mission l'empêchent de s'y établir d'emblée et lui enjoignent de marcher en avant pour « gagner du terrain dans la direction d'Olten ». Il marchera donc en avant, puisque ainsi le veut l'ordre reçu, mais il marchera, d'une part, en doutant d'avance de la possibilité de gagner le premier ce plateau de Stüsslingen, qui se trouve devant lui ; d'autre part, avec le désir, inavoué peut-être, de ne pas atteindre ce plateau et de voir l'ennemi avancer assez vite pour que son arrivée justifiât l'occupation de la position à l'est d'Erlisbach, occupation que la tâche de la X^e brigade ne permettait pas d'emblée.

Inutile de dire que l'offensive commencée dans de pareilles dispositions ne devait pas mener bien loin. Ainsi que cela se passe toujours en pareil cas, le peu d'enthousiasme du chef a déteint spontanément sur la troupe et en a paralysé la marche. Du colonel au simple soldat on avait le sentiment qu'on n'irait pas bien loin et que la manœuvre aurait lieu, en définitive, sur les hauteurs à l'est d'Erlisbach. Aussi qu'est-il arrivé ? A peine sortie du village, la pointe d'avant-garde essuie le feu de tirailleurs embusqués à la lisière est de la forêt au sud de la route. Immédiatement et sans attendre de voir ce qu'elle avait devant elle, l'avant-garde fait rapport « que l'ennemi est là et qu'elle ne peut pas avancer ». Là-dessus, le commandant du détachement — oubliant que cet ennemi pouvait n'être que de la cavalerie et qu'il fallait être orienté plus complètement pour pouvoir prendre une décision irrévocable — donne aussitôt l'ordre au gros de prendre position à l'est d'Erlisbach, et à l'avant-garde de tenir la lisière ouest du village jusqu'à ce que la position fût occupée. Le bat. 55 a eu beau constater, au bout de peu d'instant, qu'il n'avait affaire qu'à des dragons

¹ Mamelon découvert en forme de calotte, couvert, sur le 1 : 100 000, par les lettres « Ob » de Ober-Erlisbach.

déployés en tirailleurs, le dé était jeté et l'offensive abandonnée, on peut le dire, sans coup férir !

Cependant le commandant de l'avant-garde comprenait avec raison qu'il ne pouvait pas remplir sa mission en restant au fond de la vallée et que, pour permettre au gros de prendre position à l'abri du feu de l'ennemi, il devait pousser jusque sur le plateau de Stüsslingen. Il refoula donc les dragons, avec l'appui de sa compagnie de droite, qui longeait la forêt du Gugen, et atteignit le plateau au moment où l'infanterie de la IX^e brigade l'abordait, venant de Lostorf.

Bien que disposant d'une force supérieure (grâce aux carabiniers et au régiment de dragons), M. le colonel Hintermann n'avait pas une tâche commode, puisqu'il devait traverser le défilé de Winznau et gagner, le dos à l'Aar, des hauteurs que l'ennemi pouvait vraisemblablement atteindre avant lui et dont l'attaque ne serait certainement pas facile. Aussi n'avait-il pas même besoin des termes catégoriques de ses instructions pour être animé de l'esprit d'offensive et du désir de gagner aussi rapidement que possible le plateau de Lostorf, à partir duquel seulement il pouvait se sentir à l'aise.

La veille, il avait donné, pour le 8 septembre, l'ordre de rassemblement que voici :

1. Orientation.

2. Le régiment de cavalerie (moins 1 peloton) franchit à 7 h. 30 du matin la ligne supposée des avant-postes Eibach-Obergösgen et se porte par Lostorf sur Stüsslingen. Il éclaire, sur la droite, la direction de Ober- et Niedergösgen, sur la gauche les défilés de Lostorf et Stüsslingen. Il cherchera à voir la situation des forces ennemies et s'efforcera d'arrêter leur marche en avant.

3. A 6 heures du matin, les troupes seront en colonne de marche prêtes à marcher, savoir :

Le bat. 54 avec un peloton de guides sur la route de Trimbach à Winznau, la queue de la colonne à la sortie de Trimbach. Le bataillon aura poussé les dragons, la compagnie de tête et un peloton de la seconde à 400 m. plus en avant sur la route ;

La 3^e comp. du bat. 53 sur le chemin conduisant à Mahren¹ ;

Le reste du régiment 18 sur la route, dans le village de Trimbach, la tête à la bifurcation de la route de Winznau ;

Le régiment d'artillerie V/2 sur la route d'Olten à Trimbach, la tête à la bifurcation conduisant à Winznau ;

¹ Hameau sur les flancs du Dottenberg, au nord-ouest de Winznau.

Le régiment 17 immédiatement derrière l'artillerie ;

Les carabiniers derrière le régiment 17.

4. Le train de combat de l'infanterie et les réserves de batterie se rassemblent, aussitôt après le départ de la colonne, à Trimbach, à la bifurcation de la route de Winznau, et suivent le détachement au bout de 15 minutes dans la direction de Winznau-Lostorf-Stüsslingen, sous les ordres de l'adjutant sous-officier du train du régiment 18.

5. La colonne des chars de bagages, réunie à 8 h. 30 à Trimbach, est sous les ordres de l'officier du train de la brigade.

6. Après avoir touché les vivres à 9 heures, les chars de vivres rejoindront la colonne de bagages.

7. Les hommes gravement malades seront dirigés sur le dépôt d'Aarau.

8. Je serai à Olten jusqu'à 6 heures, puis à la tête du bat. 54 à la bifurcation de la route de Winznau. J'attends là, à 6 h. 30, les commandants des corps indiqués au chiffre 3 ci-dessus pour leur donner des ordres.

Le 8 septembre, à 6 h. 45 du matin, le colonel Hintermann donnait à ses troupes l'*ordre de marche* suivant :

1. Orientation.

2. Le détachement marche en avant sur la route Winznau-Lostorf-Stüsslingen-Erlisbach.

3. La 3^e compagnie du 53 part à 7 heures du matin et se porte par Mahren et Wartenfels derrière la Rebfluh et le Gugen. Elle cherchera à retenir les forces ennemies supérieures, elle refoulera les forces ennemies inférieures qu'elle pourra rencontrer. Si elle n'en trouve pas sur son chemin, elle cherchera, selon les circonstances, à gagner le flanc droit ou les derrières de l'ennemi.

4. Le bat. 54 (avant-garde) partira à 7 h. 30. La 3^e compagnie, poussée en avant sur la route comme tête d'avant-garde, enverra une section comme pointe de gauche au nord de la route le long de la forêt. La 4^e compagnie détachera sur la droite une section, qui marchera sur Brunnacker et Unter-Erlisbach, en passant par Winznau, Obergösgen et la forêt.

5. Le gros, sous les ordres du lieut.-colonel Iselin (commandant du régiment 18), suit l'avant-garde à 7 h. 37, dans l'ordre que voici :

Bat. 53,
Régiment d'artillerie V.2,
Bat. 52,
Régiment 17,
Carabiniers 5.

Les distances dans les colonnes ne seront prises qu'à partir de Winznau.

6. Le détachement sanitaire suit la brigade et prend les éclopés sur sa voiture.

Les trains régimentaires avanceront jusqu'à Winznau dès que la brigade aura atteint Lostorf. Là, ils attendront les chars d'approvisionnement et feront halte, si la brigade est engagée. Le commandant enverra toutefois une ordonnance en avant, soit pour prendre des ordres, si le bruit du combat s'éloigne, soit pour s'assurer que la brigade a pu avancer jusque au-delà de Stüsslingen, si l'on n'entend pas le bruit d'un engagement.

7. Je me trouve derrière l'avant-garde.

En dehors d'une minutie que les circonstances peuvent justifier, ces ordres nous montrent le commandant de la brigade désignant nommément la tête d'avant-garde, la compagnie détachée à gauche, etc. On ne saurait blâmer un chef de détachement de faire ensorte d'avoir aux postes les plus importants des officiers sur la valeur desquels il puisse compter ; mais s'il les désigne lui-même officiellement, comme dans le présent cas, il risque de blesser les commandants de régiment ou de bataillon, sur les attributions desquels il empiète, et mieux vaut — je crois — laisser officiellement à ces derniers le choix des compagnies, etc., quitte à leur exprimer officieusement le désir de les voir désigner tel officier que l'on sait particulièrement capable et digne de confiance.

Mais revenons sur le plateau à l'est de Stüsslingen, au moment où les deux têtes de colonne se rencontrent. Il est 8 h. 55 minutes. Parties en même temps, l'avant-garde du détachement ouest a franchi plus de cinq kilomètres, celle du détachement — arrêtée, il est vrai, quelques instants par les dragons — n'en a fait que un et demi à deux. On voit, à ce seul détail, l'effet de l'esprit d'offensive énergique qui anime les uns, de l'hésitation qui entrave les autres. Cependant le bataillon 55 a l'avantage d'avoir déjà deux compagnies déployées. Le commandant ouvre immédiatement le feu et met tout son monde en ligne, arrêtant ainsi net l'avant-garde ennemie, qui cherche en vain à déborder son aile droite, solidement appuyée au Gugen. Au bout d'un quart d'heure, le 54 tente une attaque, qui échoue, faute de réserves suffisantes ; mais peu après voilà l'artillerie de la IX^e brigade qui entre en action à l'ouest de Stüsslingen et qui oblige le 55 à la retraite (9 h. 25). Le commandant de ce bataillon aurait dû, semble-t-il, retirer d'abord les deux compagnies de l'aile gauche, en les faisant protéger par le feu des deux compagnies de l'aile droite, qui, appuyées

au Gugen, avaient une position plus dominante et une retraite plus facile. Il n'en est rien cependant et les quatre compagnies se replient simultanément sous le feu très vif de l'infanterie et de l'artillerie ennemies.

Pendant que le bat. 54 se met à la poursuite de l'adversaire, la IX^e brigade se concentre par régiments accolés, le 18 au sud de la route Stüsslingen-Erlisbach en deux lignes (bataillon 52 derrière 53), le 17 à la même hauteur, avec les bataillons 51 et 50 en une ligne, tandis que le bataillon 49, réserve de brigade, se masse en arrière, à gauche, à la lisière de la forêt du Gugen. Le régiment de cavalerie couvre le flanc droit. Les carabiniers ont déjà été détachés, dès Stüsslingen, derrière le Gugen, dans la direction de Breitmiss et Ober-Erlisbach, dans le but de gagner le flanc droit de l'ennemi.

Nous avons déjà vu qu'à 8 h. 50, sur l'avis erroné de la présence de forces ennemies supérieures, le chef du détachement est avais immédiatement abandonné l'offensive pour la défensive. A cet effet, il avait prescrit :

- « A l'artillerie, de prendre position sur le mamelon de Has-
- » len, avec la 4^e compagnie du 56 comme soutien ;
- » Au régiment 20, d'occuper la lisière nord-ouest de la forêt
- » de Buch, avec deux bataillons en première, un bataillon en
- » deuxième ligne ;
- » Au bataillon 57 et aux deux compagnies encore disponibles
- » du 56 de se placer en réserve, dans la forêt, derrière l'aile
- » droite du régiment 20 ;
- » Aux guides, de couvrir le flanc droit de l'artillerie, sans
- » cesser le service d'exploration ;
- » A l'avant-garde (bat. 55), de couvrir le gros jusqu'à l'oc-
- » cupation de la position. »

Ces ordres furent rapidement exécutés, et déjà avant la retraite du 55, que le colonel Siegfried dirigea derrière le mamelon de Haslen, la hauteur de Buch était occupée par la X^e brigade, appuyée à gauche par le génie, qui s'était établi dans ses ouvrages, tandis que, de l'autre côté du ruisseau, l'artillerie prenait position sur le Haslen. Malheureusement pour cette dernière, la position est légèrement dominée par l'éperon est du Gugen, de sorte que les batteries n'ont pu ouvrir le feu contre le bat. 54 qu'au moment où celui-ci atteignait la pointe de la forêt et se déployait à droite, à moins de 1500 mètres de l'artillerie. A cette distance déjà, le feu dominant de

l'infanterie devait se faire sentir, mais, peu après, le bat. 54 était renforcé, à droite par les bat. 53 et 52, à gauche par le 51 et le 50, et ces derniers poussaient jusqu'à 1000 m. du Haslen et couvraient de projectiles les deux compagnies qui y étaient établies sans aucun abri. La situation du régiment V/I devint encore plus critique quand les batteries de la IX^e brigade vinrent s'établir à la pointe même de la forêt du Gugen et le prirent également pour objectif de leur feu très violent. Et pendant que l'artillerie du défenseur était ainsi maltraitée, le gros de la X^e brigade assistait, impuissante, au spectacle, étant trop loin en arrière pour pouvoir la protéger de son feu.

Au bout de 20 minutes, le régiment V/I, obligé de se retirer par ordre d'un juge de camp, amenait ses avant-trains sous un feu d'enfer et se dirigeait sur Gehren, accompagné des guides, tandis que le bat. 55 et une compagnie du 56 se déployaient sur le mamelon de Haslen, abandonné par l'artillerie. Pendant ce temps, l'offensive de la IX^e brigade se dessinait toujours plus. Au sud de la route Stüsslingen-Erlisbach, le 52 et le 53 gagnaient ce dernier village et engageaient l'action contre l'aile gauche de la X^e brigade. Au nord de la route, les bat. 54, 51 s'avançaient sur Erlisbach, le troisième contre le Haslen. Déjà avant le départ de l'artillerie du défenseur, on avait vu les carabiniers déboucher du défilé de Breitmiss et gagner lentement, mais sans arrêt, les pentes escarpées de Egg, d'où ils enfilèrent entièrement la ligne de tirailleurs défendant le Haslen. Le bataillon 55 chercha, il est vrai, à opposer à ce mouvement enveloppant deux compagnies, qui escaladèrent la hauteur avec beaucoup d'entrain; mais c'était trop peu et c'était trop tard. A 11 h. 15, le colonel Hintermann ordonnait l'assaut du Haslen, qui tombait aux mains de la IX^e brigade au moment où retentit le signal annonçant la cessation des hostilités.

Dans l'intervalle, le gros de la X^e brigade avait cherché, du haut de l'espèce de forteresse où il était comme emprisonné, à venir en aide, autant qu'il le pouvait, à son aile droite écrasée par le feu ennemi. Il avait déployé, à la lisière de la forêt, une forte ligne de tirailleurs, qui prenaient en enfilade une partie des assaillants du Haslen. Mais, depuis que l'artillerie du défenseur s'était retirée à Gehren, d'où elle ne pouvait plus agir efficacement, celle du détachement ouest avait immédiatement dirigé son feu sur la lisière de la forêt occupée par le gros de

la X^e brigade et, favorisée par la distance (1600-1700 m.) et par sa position dominante, elle tirait de façon à rendre cette lisière à peu près intenable.

Au moment où cessait l'action, la situation était celle-ci :

Du côté de la IX^e brigade, les carabiniers étaient déployés sur les pentes de Egg ; à leur droite, le 50, le 51, suivis de trois compagnies du bataillon 49, avaient enlevé le Haslen. Le régiment 18, renforcé d'une compagnie du 49 était engagé, sur une ligne étendue et convergente, contre la position de Buch, que le régiment V/II couvrait de ses projectiles. La X^e brigade tenait cette position (en commençant par la gauche) avec les troupes du génie, les bat. 58 et 59, le 56 et le 60 en une seule ligne, tandis que le 57 formait, à l'extrême droite, un échelon en arrière. Le bat. 55 était en pleine retraite sur Gehren, où l'avaient déjà précédé l'artillerie et la cavalerie du détachement est.

Nous avons vu la situation fâcheuse dans laquelle le commandant de la X^e brigade s'est trouvé d'emblée entre l'ordre qui lui prescrivait d'avancer et son appréciation personnelle, qui penchait plutôt en faveur d'une attitude défensive appuyée sur la position à l'est d'Erlisbach. Loin de moi la pensée de formuler ici des critiques injustes et déplacées. Il est facile, après coup, et sur la base de l'expérience faite et des résultats acquis, de relever les défauts des solutions choisies. Ce qui l'est moins, c'est de prendre des décisions au moment même, sur la base d'une orientation incomplète et sous le poids de la lourde responsabilité dont chaque commandant supérieur sent le fardeau sur ses épaules. A cet égard, nos chefs sont dans une situation infiniment plus difficile que les officiers des armées permanentes. Ceux-ci, faisant du service militaire leur carrière, y acquièrent une sûreté et une routine auxquelles nous ne pouvons prétendre. Le sentiment de la responsabilité les gêne peu, parce qu'ils en portent le poids tous les jours et qu'ils y sont habitués. Et puis, ils savent qu'ils vont aux manœuvres pour apprendre, que, si des erreurs sont commises, on n'y fera attention que pour les corriger, et que, si le sort leur est défavorable aujourd'hui, ils auront demain l'occasion de prendre leur revanche par une manœuvre plus réussie. Mettez ces conditions agréables en regard de la situation d'un commandant de brigade suisse, qui ne voit sa brigade qu'une fois tous les quatre ans et qui — comme cette année — ne la

commande en chef qu'un seul jour, et vous reconnaîtrez que, loin d'être en droit de critiquer, nous devons, au contraire, constater avec satisfaction et confiance la distinction avec laquelle nos chefs triomphent de toutes les difficultés, distinction qui excite l'étonnement et souvent l'admiration des officiers d'armées permanentes.

Ce que je veux faire ici, ce n'est donc pas de la critique, mais une étude destinée à retirer de la manœuvre exposée ci-dessous les enseignements qu'elle peut fournir, étude purement objective et très sommaire, du reste, étant donné le cadre restreint que je ne voudrais pas dépasser.

La situation indiquée plus haut et l'hésitation qui en résulte sont choses moins rares qu'on serait tenté de le croire. Chacun n'a pas la chance de posséder ce coup d'œil, cette intuition qui voient d'emblée le nœud du problème et la bonne solution, qui dictent des décisions nettes et indiscutées et qui donnent la force résultant de la confiance en soi-même. Chez la plupart des hommes, chaque décision n'est que le résultat final de réflexions opposées, d'une comparaison du pour et du contre, d'un « pesage » dans lequel souvent l'aiguille de la balance oscille longtemps avant de se fixer et s'éloigne peu du zéro qui marque l'équilibre. Mais s'il convient de bien se rendre compte de cette difficulté, c'est pour appliquer toutes ses forces à la combattre, à s'interdire une hésitation dangereuse, à prendre parti et à le faire carrément, corps et âme, sans arrière-pensée, ni regrets, ni retour ! Ou bien on s'incline devant l'ordre reçu, et alors on le fait — pour ainsi dire — tête baissée et sans hésitation, ou bien on prend sur soi d'agir contrairement au texte de cet ordre, si l'on estime que cela est préférable dans l'intérêt de la mission dont on est chargé.

Dans le cas particulier on ne saurait condamner *a priori* la décision du commandant de la X^e brigade de « tenir la rive gauche de l'Aar », en attendant l'ennemi dans une bonne position défensive, en le repoussant et en s'assurant ainsi la possibilité de « gagner du terrain dans la direction d'Oltén ». La question est de savoir si vraiment la configuration du terrain favorisait la défensive, et c'est ce qu'il importe d'examiner.

A ne parler que des difficultés d'approche, la position de Buch-Haslen est certainement respectable, on pourrait même dire inexpugnable en ce qui concerne l'aile gauche, dont l'assaut est à peu près impossible. Mais nous n'en sommes plus

aux temps de l'arme blanche et c'est le feu qui décide tout. Il faut donc que notre position nous assure la possibilité de mettre en action tous nos fusils et tous nos canons. Et comme fusils et canons ont des portées différentes, il faut pouvoir entr'autres poster l'infanterie assez en avant de l'artillerie pour que les deux armes puissent se protéger et seconder mutuellement du commencement jusqu'à la fin. Voilà la considération primordiale qui passe avant toute autre, qui n'admet pas de position où cette action commune serait impossible et qui compense bien des désavantages dans les positions où cette action est assurée.

Or, en examinant à ce point de vue la position choisie par la X^e brigade, le 8 septembre, on n'a pas de peine à en saisir les défauts. Non seulement l'éperon du Gugen, emplacement de l'artillerie de l'assaillant, dominait le Haslen, mais il suffit de relier par des lignes cette pointe est de la forêt du Gugen au mamelon du Haslen et à la lisière nord-ouest de la forêt de Buch, pour constater que l'artillerie de la défense était, pour l'assaillant, un but beaucoup plus rapproché que l'infanterie ennemie. En d'autres termes, les batteries du V/I, étaient en première ligne, sur l'aile la plus avancée, la plus faible, complètement exposées et livrées au feu de l'assaillant, sans aucune protection réelle. Le détachement ouest a pu les écraser à son aise par l'action convergente de son artillerie et de son infanterie, à 1200 m. et moins, tandis que la compagnie du 56, le 55 et les guides étaient hors d'état de rien faire pour les secourir et que, de la forêt de Buch, le gros de la X^e brigade assistait impuissant à cette catastrophe. Il n'était pas possible, en effet, de jeter des bataillons d'un bastion à l'autre, à travers une courtine profonde et entièrement ouverte au feu de l'adversaire. Quant à se porter en avant, pour dégager l'artillerie, il n'y fallait pas songer non plus. On était prisonnier de la position, des ouvrages, de l'escarpe, sans parler de la contre-escarpe à gravir sous les projectiles de la IX^e brigade dont l'emplacement se transformait en position de défense très forte et solide.

Il est vrai qu'après la perte du Haslen, le gros de la X^e brigade tenait encore, avec ses troupes fraîches, cette espèce de forteresse couronnée par la forêt de Buch. Mais des positions pareilles ne se prennent plus aujourd'hui au pas de charge. C'est par le feu, spécialement le feu de l'artillerie, qu'on en

déloge des défenseurs. Or, une fois le régiment V/1 écrasé, faute d'appui, l'infanterie du détachement est subissait à son tour le feu simultané de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, sans pouvoir répondre efficacement à cette dernière, vu la distance, et sans plus avoir de batteries qui puissent la soutenir dans cette lutte inégale.

Voilà le défaut capital de la position choisie, défaut qui devait provoquer la défaite *successive* de l'artillerie, puis de l'infanterie de la défense, sous l'effort *simultané* de l'infanterie et de l'artillerie de l'assaillant. Pénétrons-nous donc toujours de la nécessité d'un effet d'ensemble, d'une action concomitante et harmonique de toutes nos forces contre un but commun !

Si, maintenant, nous examinons ce qu'il y avait à faire, la position de Buch-Haslen étant condamnée, nous verrons que l'offensive indiquée dans la tâche de la X^e brigade ne justifiait nullement les appréhensions de son commandant. Evidemment, il fallait atteindre, à tout prix, le plateau de Stüsslingen avant l'ennemi ; mais, cela fait — et la chose était d'emblée vraisemblable dans la situation générale — le détachement est était tout à fait en bonne posture pour se mesurer avec l'ennemi, surtout s'il parvenait jusqu'à l'est de Lostorf, sur la ligne Büchlen-cote 445, la droite solidement appuyée à la montagne, et devant le front, la dépression de Stüsslingen ou de Lostorf. Bonnes positions d'artillerie, déploiement facile de l'infanterie, possibilité de manœuvrer rapidement avec les réserves derrière le front, action d'ensemble des armes, toutes ces conditions se présentaient ici plus favorablement qu'à l'est d'Erlisbach, sans rappeler que, plus on avançait vers l'ouest, plus on écartait du gros du corps Est le danger de voir la rive gauche de l'Aar et le pont d'Aarau tomber aux mains de l'ennemi.

Certes, on devait prévoir la possibilité d'être contourné par des troupes avançant derrière la première ligne du Jura, et cette perspective a probablement contribué à la décision de prendre position à l'est du défilé de Breitmiss ; mais, dans la situation générale, le mouvement en question ne pouvait guère être entrepris que par des détachements secondaires, détachements qu'une ou deux compagnies, habilement postées sur la crête derrière le Gugen ou la Rebfluh étaient en état de retenir jusqu'à la victoire ou la retraite du gros.

Quant à la première partie du problème, consistant à gagner le premier le plateau de Stüsslingen, il fallait, pour l'exécuter, s'arranger de façon à atteindre ce plateau non pas en une longue colonne gravissant péniblement le défilé de la route, et risquant de ne pas pouvoir se déployer à temps, mais bien plutôt dans une formation qui permit le déploiement immédiat de forces suffisantes sur le plateau. A cet effet, on aurait pu, par exemple, adopter le dispositif suivant :

La brigade combinée gagne en deux colonnes le plateau de Stüsslingen.

La colonne de droite prend le chemin qui, d'Obererlisbach, monte directement à la lisière sud de la forêt du Gugen (chemin à pente maxima de 10%, tout à fait praticable pour l'artillerie). Elle marche dans l'ordre suivant : bat. 58, avant-garde, puis compagnie de sapeurs V/I, régiment d'artillerie V/I, régiment 19.

La colonne de gauche : bat. 59 et 60, marchent à la hauteur du bat. 58, sur la route d'Untererlisbach à Stüsslingen et à travers la hauteur boisée au sud de cette route. Le bat. 56 (aux avant-postes) envoie deux compagnies derrière le Gugen et la Rebfluh, dans la direction des bains de Lostorf et de Mahren, avec mission de garder notre flanc droit. (Des instructions spéciales seraient utiles, soit pour l'accomplissement de cette tâche, soit pour le maintien du contact avec le gros.) Le reste des avant-postes rejoint à la queue de la colonne de droite.

La 2^e compagnie de sapeurs peut être attachée à l'une ou l'autre des deux colonnes ou aux compagnies envoyées derrière la montagne.

Ces dispositions nous permettraient d'avoir, dans le plus bref délai possible, deux bataillons déployés sur la hauteur, et — chose encore plus importante — d'y amener l'artillerie avant que celle de l'ennemi ait encore atteint Lostorf. On conçoit aisément, en effet, que le parti dont l'artillerie entrera la première en action aura sur l'autre un avantage qui peut devenir décisif. Une fois sur la hauteur, nous pouvons, sur un terrain facile et découvert, continuer notre marche en avant en formation de manœuvre, nous permettant de déployer en un instant une longue ligne de feu, et nous essaierons de gagner ainsi le plateau de Büchlen.

Passant à la IX^e brigade, nous avons vu, dans les disposi-

tions prises par son chef, à côté de détails très minutieux, l'exécution intelligente d'un plan nettement arrêté et d'une volonté conséquente avec elle-même. Cela a donné à la troupe l'élan qu'on lui a vu d'un bout à l'autre de l'action. Le déploiement de la brigade s'est fait tout naturellement depuis la colonne de marche et a conduit deux bataillons au sud de la route contre les ouvrages du « Trompette ». De cette façon, la brigade a formé un crochet offensif et obtenu des feux convergents, mais elle a aussi étendu son front au delà de limites qu'il faut s'attacher à respecter. Peut-être eût-il été préférable de ne laisser qu'un ou deux bataillons entre l'artillerie et la route et de passer avec le reste derrière les batteries, dans la forêt, ce qui réduisait le front de la brigade, tout en lui permettant d'accentuer son mouvement enveloppant dans la direction de Gehren. En poursuivant ce mouvement, le détachement ouest se rapprochait de son objectif : les défilés de Kirchberg et de la Stafelegg, tout en obligeant la X^e brigade à la retraite, si elle ne voulait pas être coupée.

Rien de spécial à dire de l'infanterie des deux brigades, qui est, à tous égards, une troupe de premier ordre. Rappelons, en passant, l'emplacement défectueux assigné, après sa retraite, au bat. 55, qui se trouvait dans l'égout des projectiles de l'artillerie ennemie. Il est certain que, dans un engagement réel, un shrapnel tombant sur ce bataillon massé eût suffi pour lui faire chercher plus à droite un emplacement moins exposé. Quant à l'idée d'opposer à l'attaque de la IX^e brigade ce seul bataillon, déjà décimé par l'action à l'ouest d'Erlisbach, c'est là une de ces choses que l'on voit fréquemment dans nos manœuvres de paix, mais dont l'impraticabilité sauterait d'emblée aux yeux sur le champ de bataille.

La compagnie d'avant-postes 56/IV, désignée ensuite comme soutien de l'artillerie, avait été répartie des deux côtés des batteries à quelques mètres en avant de la ligne des pièces. Dans cette position, elle ne pouvait rendre aucun service et n'était là que pour être décimée par le feu dominant de l'ennemi. On ne se rend pas toujours bien compte, chez nous, de ce que doit être le soutien de l'artillerie. La première chose dont l'artillerie a besoin, c'est de pouvoir agir pendant le combat sans être exposée seule au feu de l'infanterie ennemie à 1200 m. ou au-dessous. Cette protection-là ne saurait être réalisée par une compagnie ; c'est la ligne de feu tout entière

de l'infanterie de la défense qui doit être poussée assez loin en avant pour l'assurer. Ici, nous le savons, la chose n'était pas possible. Une fois le plateau de Stüsslingen en mains de la IX^e brigade, rien — si ce n'est la retraite — ne pouvait plus prévenir le feu dominant et à distance relativement courte que l'artillerie de la défense allait subir et la compagnie du 56 ne pouvait que partager le sort des batteries sans utilité quelconque. Le rôle du soutien spécial de l'artillerie est plus modeste et restreint. L'artillerie étant protégée sur le front par la position de la ligne de feu de l'infanterie, le soutien spécial a pour mission d'en couvrir le flanc exposé, si elle n'est pas entièrement encadrée, et de la mettre à l'abri d'une surprise de la part de la cavalerie ennemie. La position à prendre par l'infanterie ou la cavalerie chargée de cette mission est trop connue pour qu'il soit nécessaire de le rappeler ici. Dans le cas particulier, la compagnie du 56 eût été plus utile, si elle avait barré le défilé de Breitmiss, ou — mieux encore — si, postée sur les pentes de « Egg » au nord-ouest du Haslen, elle avait pu prendre d'enfilade le mouvement enveloppant de la IX^e brigade derrière l'éperon du Gugen.

Par leur marche rapide et la position si habilement occupée à l'ouest d'Erlisbach, les dragons ont décidé du sort de la journée, en rejetant définitivement l'adversaire dans une défensive qui devait lui être fatale. Cette tâche accomplie, ils ne pouvaient qu'attendre, sur le flanc droit de l'assaillant, l'issue du combat et le moment propice d'entrer de nouveau en action. J'ignore en revanche, si les guides, attachés à la X^e brigade, ont renseigné l'avant-garde de cette dernière sur l'ennemi auquel elle devait se heurter au sortir d'Erlisbach et s'ils l'ont mise ainsi en mesure d'éviter l'erreur regrettable qui s'est produite au début de l'action. A cet égard, on ne saurait assez recommander aux officiers de cavalerie qui envoient des rapports en arrière, de faire en sorte que ces rapports soient portés, en passant, à la connaissance du commandant de l'avant-garde. Le plus simple est d'envoyer le rapport sous pli ouvert avec ordre au porteur de le montrer en passant à cet officier.

L'artillerie de la défense a fait son devoir dans les conditions difficiles où elle était placée. A la critique, le directeur de la manœuvre a fait observer cependant qu'elle a eu tort d'établir

ses pièces sur le versant ouest du Haslen, et qu'elle eût mieux fait de les garder sur le versant est et de ne les amener en avant, à la main, qu'autant que cela était nécessaire pour que les bouches dépassassent la crête. En agissant ainsi, elle aurait sinon diminué ses pertes, du moins facilité sa retraite, car les pièces auraient pu être ramenées à la main jusqu'au pied du mamelon, tandis qu'elle s'est vue forcée d'amener péniblement ses avant-trains sous le feu meurtrier de l'ennemi.

Je n'ai pas à revenir sur l'activité du génie, qui ne mérite que des éloges.

Arrêtant ici cette étude, je renouvelle le vœu par lequel elle débutait. Puissent nos officiers s'intéresser à nos simples manœuvres de régiments et de brigades ! En les suivant avec attention, en les étudiant d'une manière consciencieuse et raisonnée, ils n'en auront que plaisir et profit.

BOREL, lieut.-col.

P. S. Je tiens à rectifier une petite erreur qui s'est glissée dans mon précédent article consacré à la manœuvre des régiments 19 et 20, à Gränichen. C'est la 2^e et non la 1^{re} compagnie du 58, qui, envoyée à Rütihof, a fait sur les hauteurs à l'ouest de Gränichen, la diversion si utile dont la défense du village a profité.

A tout seigneur tout honneur.

Et puisque j'en suis à rectifier, voici encore deux *errata* à corriger :

Page 493, 3^e ligne du bas, lire : *en avant* au lieu d'en arrière ;

Page 494, 5^e ligne du haut, lire 59 au lieu de 58. B.



La tactique du feu de l'infanterie depuis 1793¹.

Contribution à l'histoire de l'infanterie

Par le 1^{er} lieutenant d'infanterie GÜNTHER.

PÉRIODE DU FUSIL A PERCUSSION JUSQU'À L'INTRODUCTION
DES ARMES RAYÉES.

La longue période de paix qui suivit la paix de Paris fut féconde en nouveautés dans le domaine technique, mais non dans celui de la tactique. A peine l'introduction du fusil lisse à percussion, de l'inflammation à percussion entre autres en-

¹ Voir livraison de septembre.